

LA CHÈVRE D'OR

ET LES

QUATRE BONS COMPAGNONS



UNE fois se rencontrèrent, dans la dernière auberge de la bonne ville de Liège, quatre compagnons qui finissaient de courir le monde, leur apprentissage terminé; ayant trinqué, ils résolurent de ne pas se séparer qu'ils ne fussent à peu près rendus au pays.

Car ils s'en retournaient tous les quatre vers les Hautes-Ardennes, légers de cœur et d'argent, sans rien autre que leurs outils dans un sac de cuir et la paye d'une semaine dans la bourse de toile bleue.

— Qu'importe l'argent! disait le premier. J'ai bon bras, bon poing, et quand mon marteau frappe l'enclume dans ma forge, il fait une chanson plus belle que la chanson des écus.

— Qui sait métier, il est renté, répondit le tailleur de pierre.

— Ah! vraiment, protesta le charpentier, qui était peu loquace.

Et le quatrième, qui était cordier :

— Pour moi, qui loge depuis longtemps le diable dans ma bourse, je suis de l'avis du vieux sage : quiconque a de l'argent a des pirouettes. Si quelqu'un veut m'apprendre le moyen de trouver un trésor, j'avoue que je courrai volontiers l'aventure.

— Pour ça, je la courrais de même, affirma le forgeron.

— Moi aussi, fit le tailleur de pierre.

— Et moi itou, imita le charpentier.

Ils arrivèrent à la brune dans l'auberge du petit hameau de Logne, au bord de l'Ourthe.

Ils étaient à peine installés pour le souper, qu'un vieux mendiant, d'allure piteuse, entra et demanda l'aumône. Les compagnons le firent asseoir à leur table, et, tout le temps du repas, ils admiraient en riant l'appétit du vieillard, qui mettait les bouchées doubles.

Lorsqu'il fut rassasié, le vieux leur déclara :

— Vous êtes quatre bons compagnons. Je veux vous raconter une histoire et vous donner le moyen de devenir riches.



Alfred Martin
La Chèvre d'Or.

— Voilà qui va bien, approuva le cordier, et il s'accouda sur la table, la tête entre les mains.

— C'est, commença le mendiant, l'histoire du château de Logne, dont vous avez vu en passant, à travers les découpures des feuillages, les tours en ruines sur le rocher. Or donc, en ce château, Messire Walérant commandait; il avait comme écuyer le jeune Allard de Sy, qui était fiancé à la belle Marthe de Bierloix.

» On disait Marthe de Bierloix la plus aimable fille d'Ardenne; des ducs et des princes l'avaient demandée en mariage, mais elle refusait sa main aux ducs et aux princes, gardant sa foi à l'écuyer Allard.

» Un jour qu'elle était venue au château, Messire Walérant la rencontra. Il l'aima tout de suite et le lui avoua. Mais elle protesta qu'elle avait donné son cœur au gentil Allard, et qu'elle ne voulait pas lui retirer sa foi et son amour.

» Cependant Messire Walérant envoya son écuyer porter un message à Luxembourg; il fit alors si bien sa cour à la jeune fille, il lui montra tant d'or et de bijoux, qu'elle se laissa séduire et trahit la foi jurée.

» Le châtement ne tarda pas. Quelques jours après, on entendit un grand cri dans un des souterrains du château. Le diable avait surpris la belle Marthe au milieu de ses trésors, avait enlevé son

âme et changé son corps en une chèvre d'or qui s'enfuit, dès qu'on voulut l'approcher.

» Depuis ce temps-là, il est survenu bien des choses. Le château fut détruit par la guerre. Les tours tombèrent en ruines. La forêt reprit possession du sommet du rocher. Mais la chèvre d'or revient chaque année à la Saint-Jean. A minuit, elle passe au fond du souterrain, jette un cri et disparaît. »

— Hé! hé! c'est après-demain la Saint-Jean, remarqua le forgeron. A nous quatre, nous pourrions peut-être attraper la chèvre d'or.

— Vous le pouvez, assura le mendiant, si vous possédez une corde de chanvre qui n'a jamais servi, si vous escaladez le rocher à pic, si vous construisez un pont-levis d'une seule planche de six mètres de long, terminée par un crochet de fer nouvellement forgé.

— Je ferai la corde, annonça le cordier.

— Je taillerai la pierre du rocher pour l'escalade, déclara le tailleur de pierre.

— Je construirai le pont-levis, ajouta le charpentier.

— Je forgerai le crochet, conclut le forgeron.

— Il est encore une autre condition, reprit le vieux. Tant que vous serez dans le château, vous devez rester muets, si vous voulez réussir.

— Ce n'est pas difficile, répliqua le charpentier.

— Et n'oubliez pas, recommanda enfin le vieillard en s'en allant, que l'on ne peut courir qu'une fois la chance. Merci la compagnie. Et Dieu vous aide!

Le lendemain, les quatre compagnons passèrent toute la journée au travail. Ils besognèrent si bien, qu'au soir la corde était tressée, le rocher taillé pour l'escalade, le pont-levis construit, le crochet forgé. La troupe se mit en route dans un profond silence. On entendait seulement les pas sur la roche et les cris des oiseaux de proie dérangés dans leur sommeil.

Après de longs tâtonnements, les quatre compagnons arrivèrent dans la salle basse à l'extrémité de laquelle s'ouvrait le puits béant. Les flambeaux jetaient des lueurs blafardes sur les murailles humides. Des points clairs s'allumaient dans les coins sombres. Un souffle froid agitait les flammes des torches et, sur le sol, les ombres des corps dessinaient des monstres entrecroisés.

La corde terminée par un nœud coulant fut glissée au fond du puits.

Soudain, un cri monta de l'abîme et la corde se tendit. Les quatre compagnons se raidirent pour relever la corde qui résistait. Ils tirèrent. La corde remontait peu à peu. Ils tirèrent de toutes leurs

forces pendant longtemps. On n'entendait dans le silence de la nuit que leur respiration haletante et le bruit de la corde râclant la margelle du puits. Ils tirèrent encore.

Le forgeron penché sur l'ouverture perçut bientôt comme le bruit du métal heurtant les parois, et vit à quelques mètres sous lui les reflets jaunes de la chèvre d'or.

— Nous la tenons, s'écria-t-il alors dans l'ivresse du triomphe; nous la tenons, la chèvre d'or.

A ces mots, le charme fut rompu, la corde cassa, la chèvre d'or disparut dans l'abîme avec un rire prolongé, et les quatre compagnons se regardèrent pleins d'épouvante.

— Hé! résuma le charpentier, ce n'est pas encore si facile.

— Tu as bon bras, bon poing, rappela le tailleur de pierre au forgeron. On peut ajouter une bonne voix.

— Avec ça, regretta le cordier, et ma corde cassée, c'est bien deux diables que j'aurai dans ma bourse.

Et le forgeron ne souffla mot.



LOUIS BANNEUX

LES FÉES DU HULTAI ET AUTRES LÉGENDES



DESSINS d'Alfred MARTIN

OFFICE DE PUBLICITÉ

Ancien Etabl. J. Lebègue & Cie (5^è C^{ve})

36 Rue Neuve
Bruxelles

LOUIS BANNEUX



Les Fées du Hultai

ET AUTRES LÉGENDES

Dessins d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1924

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
I. — LES FÉES DU HULTAI	7
II. — LE PÈLERINAGE DU SIRE DE ROISEUX ...	21
III. — LA CHÈVRE D'OR ET LES QUATRE BONS COMPAGNONS	33
IV. — LE BON NIC ET LE MÉCHANT LINA.....	43
V. — LA ROCHE PERETTE	55
VI. — LES LOUPS-GAROUS	65
VII. — LA BELLE AUX POUX	79
VIII. — LE MOULIN DES CLAWETTES	89
IX. — LES CAILLOUX DE MOUSNY	101
X. — LA FEMME BLANCHE	113
XI. — LE TROU AUX CLOCHES	125
XII. — SALAIRE DE FÉES	137

